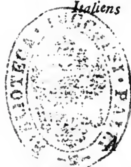
LES AMOURS DE BASTIEN ET BASTIENE,



PARODIE DU DEVIN DE VILLAGE,

Par Madame FAVART & M. HARNY.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Mercredi 26 Septembre 1753.



Perrino.

A BESANÇON,
Chez FANTET, Libraire, plus haut que la Place Saint Pierre.

M. DCC. LXV.

Avec Permission.





ACTEURS.

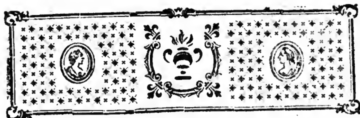
BASTIEN.

BASTIENE.

COLAS.

PAYSANS.

PAYSANES.



LES AMOURS DE BASTIEN ET BASTIENE,

PARODIE DU DEVIN DE VILLAGE.

Le Théâtre repréſente un Hameau avec un fond de Payſage.

SCENE PREMIERE.

BASTIENE *ſeule.*

AIR : *J'ai perdu mon Ane.*



J'ONS pardu mon ami,
Depuis c'tems-là j'nons point dormi,
Je n'vivons pû qu'à d'mi.
J'ons pardu mon ami,
J'en ons le cœur tout tranſi,
Je m'meurs de ſouci.

AIR : *Lucas tu t'en vas.*

Hélas !
Tu t'en vas,
Tu quitte ta maîtresse,
J'en mourrai, Bastien ; hélas !
Tu t'en vas !
Bastien, ça n'se fait pas.
Ta foi
Est à moi,
J'avions ta promesse,
Pour rien,
Mon Bastien,
Maugré ça m' délaisse.
Hélas, &c.

Je l'apelle à toute heure,
Quand j'y pensons je pleure,
Et j'y pensons toujours.
Pour eune plus jolie,
Le parfide m'oublie ;
Adieu mes amours.
Hélas, &c.

AIR : *Eh! coussi, coussa.*

Chaqu'jour dans la Parairie,
J'allons nonchalamment
A présent ;
J'y vois pour compagnie,
Mon troupiau seulement :
Eh ! ouida, aga,
Qu'est qu'cest qu'ça ?
Aga, l'biau plaisir que vlà !

Même Air.

Le soir après l'ouvrage,
Je n'pouvons plus chanter,
Ni sauter.
De retour au Village,
Que faire ?... rester-là.
Eh ! ouida, aga,
Qu'est qu'cest qu'ça !
Aga, l'biau plaisir que vlà!

SCENE II.

BASTIENE, COLAS.

COLAS *descend d'une coline, en chantant & s'accompagnant de sa cornemuse.*

Quand un Tendron viant dans ces lieux,
Consulter ma science,
Tout mon grimoire est dans ses yeux,
J'y lisons ce qu'all' pense;
Je devinons tout nettement
Que pour un Amant
Alle en tient là, la, la;
Oh, oh, ah, ah, ah, ah!
N'faut pas êtr' grand sorcier pour ça, la, la.

Même Air.

Lise à Piarrot s'en va d'mandant
Pourquoi qu'alle soupire;
Le gros benêt en la r'gardant,
Rit, n'sçait que l'i dire.
J'l'instruisis dans un instant,
Et d'un air content,
Alle me r'emercia, la, la;
Oh, oh! ah, ah, ah, ah,
N'faut pas êtr' grand sorcier pour ça, la, la.

BASTIENE.

AIR: *Ah! mon mal ne vient que d'aimer.*

Colas, voulez-vous me sarvir?
COLAS.
Ouida, ma Reine, avec plaisir.
Voyons, qu'exigais vous de moi?
BASTIENE.
Au chagrin qui m' possede,

En lui faisant une grande révérence.

Comm'sorcier, vous pouvais, je croi,
Aporter queuqu'reméde.

COLAS.

AIR : *La bonne aventure.*

Vous vous adreſſais au mieux ;
Je vous en aſſure :
J'ons des ſecrets marveilleux
Pour aprendre à deux biaux yeux
La bonne aventure
O gué,
La bonne aventure.

BASTIENE.

AIR : *M. le Prevôt des Marchands.*

Monſieur Colas, j'nons point d'argent,
Mais d'ces boucles j'vous frons préſent ;
All' ſont d'or fin.

COLAS.

Non, non, ma fille.

BASTIENE.

Quoi, vous voulais me refuſer ?

COLAS.

Mon enfant, quand on eſt gentille
Je tiens quitte pour un baiſer.

BASTIENE.

AIR, *Hélas ! maman, c'eſt bien dommage.*

Non, non, Colas, n'en faites rien,
Tous mes baiſers ſont à Baſtien,
Et je les gard' pour not' mariage ;
Mais ſouffrais que j'vous conſultions :
Dites, faut-il que j' mourions ?

COLAS.

Mourir ſi jeune ; ah queu dommage !

BASTIENE.

AIR : *De tous les Capucins du Monde.*

On dit par-tout qu'il m'a quittée.

COLAS.

Raſſurais vot' ame agitée.

BASTIENE.

Se pourroit-il ? Ah ! queu bonheur ! . . . ;
Eſt-c' qu'i' m'trouveroit encore belle ?

COLAS.

Il vous aime de tout ſon cœur.

BASTIENE.

Et pourtant il eſt infidéle.

COLAS.

AIR : *Pourvu que Colin me voyez-vous.*

Vôt' Baſtien n'eſt qu'un peu coquet,
N'en ayais point d'ombrage.
Ma chere enfant, qu'eſt-ce qu'ça vous fait ?
Votre biauté l'engage.

BASTIENE.

Mais s'il doit être mon époux,
Dam', je n'veux point d' partage,
Voyais-vous.

COLAS.

Ce cher Amant n'eſt point un parjure ;
Mais il aim' la parure.

BASTIENE.

AIR : *Ce ruiſſeau qui dans la plaine.*

Autrefois à ſa Maîtreſſe
Quand il voloit une fleur,
Il marquoit tant d'allégreſſe,
Qu'alle paſſoit dans mon cœur.
Pourquoi reçoit-il ce gage
D'eune autre Amante aujourd'hui ?
Avions-je dans le Village
Queuqu' chos' qui ne fût à lui ?
Mes troupiaux & mon laitage,
A mon Baſtien tout étoit :
Faut-il qu'eune autre l'engage } *bis.*
Après tout ce que j'ai fait. }

Même Air.

Pour qu'il eût tout l'avantage
A la Fête du Hamiau,
De ribans à tout étage
J'ons embelli ſon chapiau ;
D'eune gentille roſette
J'ons orné ſon flageolet :
C' n'eſt pas que je la regrette ;
Malgré moi l'ingrat me plaît ;

Mais pour parer ce volage,
J'ons défait mon biau corset.
Faut-il qu'eune autre l'engage } *bis.*
Après tout ce que j'ai fait.

COLAS.

AIR : *Pierrot se plaint que sa femme.*

La Dame de ce Village
L'oblige bian autrement :
Pour attirer son hommage,
All' paye assez richement
Sa complaisance.
Manque-t-on jamais d'Amant
Quand on finance ?

BASTIENE.

AIR : *A notre bonheur l'Amour préside.*

Si j'voulions être un tantet coquette,
Et prêter l'oreille aux favoris,
Que je ferions aisément emplette
Des plus galans Monsieux de Paris :
Mais Bastien est l'seul qui peut nous plaire,
Et j'ons sans mistere,
Toujours répondu ;
Laissez-nous, Messieux, je somm' trop sage,
Sçachez qu'au Village
J'ons de la vartu.

Même Air.

Au déclin du jour, près d'un Bocage,
Un jeune Monsieu, des plus gentis,
Vouloit, dans un brillant équipage,
Nous mener, s'dit-il, jusqu'à Paris ;
Il vouloit m'donner ribans, dentelle,
Mais toujours fidelle,
J'y avons répondu :
Laissez-nous, Monsieu, je somm' trop sage ;
Sçachez qu'au Village
J'ons de la vartu.

Même Air.

Même Air.

En honneur, je vous trouvons charmante;
Me dit un jour un petit Colet,
Venez, vous ferez ma gouvernante;
Cheux moi vous vous plairez tout-à-fait.
Tous ces biaux difcours n'étions qu'fineffe;
J'ons connu l'adreffe,
Et j'ons répondu,
Laiffez-nous, Monfieu, je fomm' trop fage;
Sçachez qu'au Village
J'ons de la vartu.

COLAS.

AIR: *Buveur fidèle*

De ce volage
Colas répond.
Je veux qu'il fe rengage;
Mais prenez un autre ton,
Devenez un peu fine,
Légere & badine;
Car c'eft en badinant;
En folatrant,
Qu'on rend
L'Amant
Conftant.
Qu'on rend l'Amant conftant.

BASTIENE.

AIR.

Quand je le vois,
Je pards la voix.....
Mais je r'gard' fi mes manches
Sont blanches,
Si ma collerette
Eft bian faite,
Si j'ai laffé drêt
Mon corfet;
Si mon jupon
Fait bian le rond;
Et fi mes fabots
Sont biaux.

COLAS.

Air : *Javote enfin vous grandissez.*

Pour ramener un inconstant,
Il faut paroître un peu coquette;
Et fair' semblant de fuir l'Amant
Que d'bonne amiquié l'on souhaite;
Car c'est ainsi, car c'est comm'ça,
La leçon est utile,
Que font lonla, farla rira,
Les Dames de la Ville.

BASTIENE.

Air : *Des Corsaires.*

Je fis contente,
La leçon m'sarvira.

COLAS.

S'rais-vous reconnoissante?

BASTIENE, *en lui faisant une révérence.*

Autant qu'il vous plaira.

COLAS, *à part.*

Ah! qu'elle est innocente!
à Bastiene. R'prenais vot'belle humeur,
Ma pauv' petite,
Vous en serez quitte
Pour la peur.

BASTIENE.

Adieu, Monsieur.

SCENE III.

COLAS *seul.*

Air : *De France & de Navarre.*

Par ma foi ce couple d'Amans
Paroît une merveille;
On ne sçauroit trouver qu'aux champs
Innocence pareille.

L'esprit, en tout autre pays,
Brille dès la lisiere;
Fillette à cet âge, à Paris,
En revend à sa mere.

AIR: *Je vous aperçus l'autre jour.*

Mais j'aperçois venir ici
Notre Amant débonaire:
Eh v'la pourtant l'mignon joli;
Qu'anx Messieux on préfere!
Ferluquets, si fiars, si pinpans.
Cette leçon est bonne;
Cheux vos bell', on voit des manans;
Quand pour vous gnia personne.

SCENE IV.

BASTIEN, COLAS.

BASTIEN.

AIR: *Si le Roi m'avoit donné.*

D'M'avoir instruit de mon bian;
Je vous remarcie.
Non, sans Bastiene, il n'est rian
De Biau dans la vie:
Tout cet or qu'on me prom[illegible],
J'vous l'envoye au barniquet[illegible]
J'aime mieux ma mie;
O gué,
J'aime mieux ma mie.

COLAS.

AIR: *Adieu paniers, Vendanges sont faites.*

Las d'aller conter des fleurettes,
Vous vous rendez à mes avis;
Trod tard vous les avais suivis,
Adieu paniers, Vendanges sont faites.

BASTIEN.

AIR : *Je n' lui, je n' lui donne pas,*

Comment donc, on a vendangé :
Que voulais-vous me dire ?

COLAS.

Que l'on te donnne ton congé.

BASTIEN.

Allais, vous voulez rire.
Pour m'ôter son p'tit cœur, hélas !
Ma Bastiene est trop tendre ;
A d'autre all' ne l' donn'ra pas.

COLAS.

Mais le laissera prendre.

BASTIEN.

AIR : *A table je suis Gregoire, & Tircis sur le gazon.*

Bon, bon, vous m'contais eune Fable ;
Si Bastiene aime, c'est moi :
Pour me faire un tour semblable,
Alle est de trop bonne foi.
Quand je la trouvons gentille,
A m'trouve itou biau garçon ;
Et Bastiene n'est pas fille
A dire un oui pour un non,

Même Air.

Si j'allons dans la prairie,
All' me guet' venir de loin
Pour me fair' queuqu' tricherie ;
All' se gliss' darrier' el foin ;
All' me jette de la tarre,
Et queuq'aut'fois aussi, da,
All' me pousse dans la marre ;
Ce sont des preuves que ça.

Même Air.

Pis ce jour qu'à la main chaude,
On jouoit sur le gazon,
Moi, qui ne fis pas un glaude,
Je m'y boutis sans façon ;
All' toujours folle & maleine,
Pour me divartir un brin,
Courut tôt prendre une épeine ;
Et m'en tapit dans la main.

COLAS.

AIR : *Oh, oh, oh, oh.*

Mon ami, ta Maîtresse
A fait un autre Amant :
Il est plein d'gentillesse,
Il est poli, charmant.

BASTIEN.

Oh, oh, ah, ah !
Et d'où vient donc ? Comment cela ?

AIR : *Etes-vous de Chantilli ?*

Mais d'où sçavez-vous ceci?

COLAS.

De mon art.

BASTIEN.

De votre art.

COLAS.

Oui.

BASTIEN.

En c' cas-là je d'vons vous croire.

COLAS.

Vrament mon Compere voir.
Vrament mon Compere oui.

BASTIEN.

AIR : *V'la c' que c'est qu' d'aller au bois.*

Ah jarnigué qu' j'avons d' guignon.

COLAS.

Vla c' que c'est qu' d'êt' biau garçon.
On veut avoir tout à foison,
Nombre de Maîtresses,
Beaucoup de richesses ;
Mais un biau jour tout fait faux bon ;
Eh vla c' que c'est qu' d'êt' biau garçon.

BASTIEN.

AIR : *Que de bi, que de bariolets.*

L'aventure est cruelle !
J'en demeure tout stupéfait.
Pour ravoir cette Belle,
Sauriais-vous un secret ?

COLAS.

AIR : *J'ai rencontré ma mie.*

Ah ! mes pauvres enfans,
J'vous plains fort.
Car j'aime que les gens
Soient d'accord.
Tout d'abord,
Dedans ce grimoire ;
Je sçaurai ton sort.

Il tire de sa besace un livre de la Bibliothéque bleue, & fait en lisant plusieurs contorsions qui font enfuir Bastien.

Manche,
Planche,
Salme,
Palme,
Vendre ;
Cendre,
D'jo,
Lo,
Mecre,
Necre,
Mir lar lun brunto,
Tar la vistan voire,
Tar jata qui plo.

BASTIEN.

AIR : *Ton humeur est Catherine.*

C'est-i'-fait minon minette ?

COLAS.

Oui, oui, tu peux t'aprocher.
Tu va voir ta Bargerette.

BASTIEN.

Mais pourrons-je la toucher ?

COLAS.

Oui, si tu n' fais pas la bête ;
Si tu prends un air galant,
Et si dans le tête à tête,
Tu n'es pas un ignorant,

A i r : *Ah Maman! que je l'échapai belle.*

L'amour veut que l'on ſoit téméraire ;
Il faut lutiner,
Papilloner,
Près d' ſa Bargere.
Quoiqu' ſouvent on faſs'tant la ſévére ;
Morguene, un tendron
Veut qu'un garçon ſoit ſans façon.
Quand on trouve ſa belle au bocage ;
N' faut pas fair' le ſot
Ni le magot,
Faut du langage.
La fillette rougit ; c'eſt l'uſage ;
Fille qui rougit
Tout bas aprouve ce que l'on dit.
Du diſcours on paſſe au badinage,
La Belle, tout net,
Donne un ſoufflet,
Car c'eſt l'uſage ;
A prendre un baiſer ça vous engage :
Petit à petit
L'Amour ainſi fait ſon profit.

SCENE V.

BASTIEN *ſeul.*

A i r : *Et j'y pris bian du plaiſir.*

J'Allons donc de ma Brunette
Voir encore les doux apas ?
J'aimons bian mieux c' te Poulette
Que tous les plus biaux ducats,
Adieu grandeur & richeſſe,
D'vot' éclat j' pardons l' ſouv'nir.
Sans vous, près d' ma cher' Maîtreſſe ;
J'ons cent fois bian pus d' plaiſir.

Même Air.

Ces Meſſieux de la finance,
Qui ſont envieux de tout,
Aimions tant ſon innocence ;
Qu'ils voulions l'avoir itou :

Sarviteur à leu puiſſance,
Ailleurs ils pourront choiſir;
Ils n'auront qu'eun' réverence;
Et nous, j'aurons tout l'plaiſir.

SCENE VI.

BASTIEN, BASTIENE

BASTIEN.

AIR: *Du Devin du Village.*

LA voici.... tôt décampons...;
Si j'fuyons, je la pardons.

BASTIENE.

Il me voit, l'ingrat.
Ah! le cœur me bat.

~~BASTIENE.~~

Pargué je n' ſçavons
Ce que je f'rons.
Sans le faire exprès,
Me voilà tout près.

BASTIEN.

Parlons l'y tout net,
Riſquons le paquet:
Ah, c'eſt vous! vous vla;
Dam', itou me vla, da.

AIR: *Que fais-tu là-bas?*

Baſtien' vous rêvais,
Et qu'eſt-c' qu'ous avais?
Eſt-c' que vous m'fait' la meine?

BASTIENE.

Je n'vous r'connois pas.
Non, Baſtien.

BASTIEN.

Hélas!
R'gardais moi donc Baſtiene.

BASTIENE.

AIR : *Les Vendangeuses.*

Fidelle,
Sans moi mon cher Bastien ;
N'aimoit rien ;
Mon cœur étoit tout son bien.
I' m'trouvoit si belle !
I' m'trouvoit si belle !
Et les plus brillans apas
Ne le touchoient pas :
Me plaire,
C'étoit sa seule affaire ;
Dans tous ses discours
I' n' parloit que d' ses chers amours ;
Toujours.
Tredame !
Pour attendrir son ame
Si queuque grand'Dame
Pour lui plein' de flâme ;
Lui f'soit un présent,
I' m'l'offroit à l'instant.
Fidéle ;
Sans moi, mon cher Bastien
N'aimoit rien ;
Mon cœur étoit tout son bien.
En vain je l'apelle ;
En vain je l'apelle ,
Je n' vois au lieu de mon Amant
Qu'un inconstant.

BASTIEN.

AIR : *C'est une excuse.*

J'voyons bian c'qui peut vous fâcher ,
C'est que vous croyais qu'j'ons pu changer ;
T'nez c'est c'qui vous abuse ;
C'étoit un sort de queuque esprit ;
Mais le bon Colas l'a détruit.

BASTIENE.

Mauvaise excuse.

AIR : *Je suis malade d'amour.*

Si vous aviais un sort , eh bien ,
Pareil malheur m'obsede ;

Mais le bon Colas n'y peut rien ;
Et tout art y céde ;
Baſtien, pour un ſort comme le mien,
Il n'eſt point de reméde.

BASTIEN.

AIR : *Mon Papa toute la nuit.*

Mariais, mariais, mariais-vous,
Ça garit les ſorcileges,
Mariais, mariais, mariais-vous,
Rian n'eſt ſi bon qu'un Epoux.

BASTIENE.

AIR : *J'ai trouvé l'allouete.*

On n'a dans le mariage
Que du ſouci, (*bis.*)
Quand on prend un volage
Pour ſon mari,
C'eſt un trouble ménage.
Oh, oh !
Eſt-ce l'moyen' d'êt' ſage ;
Oh que nani.

BASTIEN.

AIR : *Réſonnez ma Muſette.*

Puiſqu'ous êt' ſi ſauvage
A la Dam' du Village,
J'nous allons drès ce jour
Rendre amour pour amour.

BASTIENE.

Même Air.

Moi j'courons à la Ville ;
C'eſt-là qu'i' m' s'ra facile
D'avoir cent favoris,
Comm' les Dam' de Paris.

BASTIEN.

Même Air.

J' naj'rons dans l'opulence ;
Eun' Maîtresſ' d'importance ;
Au gré de mes deſirs ,
Va payer mes plaiſirs.

BASTIENE.

Même Air.

A Paris la richeſſe
S' prodigue à la jeuneſſe ;
Et pour en ramaſſer,
Tien , l'on n'a qu'à s'baiſſer.

Ils ſont ſemblant de s'en aller , & ſe rencontrent comme ils reviennent

BASTIENE.

Air : *Dans un détour.*

Quoi , vous voilà !
Mais j'vous croyois bien loin déja.
BASTIEN.
Vraiment , l'on s'en va ,
J'nous aprêtons pour cela ;
La.
BASTIENE.
Vous n'aurais ſûrement
Nulle peine à me fuir, inconſtant.
BASTIEN.
Je vous f'rons du plaiſir
Drès que j'nous diſpoſ'rons à partir.
BASTIENE.
Vous agirais,
Monſieur, ainſi , comm' vous voudrais.
BASTIEN.
Parlais-vous tout de bon ?
Dois-je reſter ici ?
BASTIENE.
Oui . . . .
Non,

C 2

BASTIEN.

AIR: *Un brave Gentiz-homme.*

Ma peine vous rend fiere;
Mais tout de ce pas,
J' m'en vas,
Morgué, j' m'en vas
Me j'ter dans la riviere.
Vous n' me retenais donc pas?

BASTIENE.

Ah! je n' m'en souci' guere.

BASTIEN *à part.*

AIR: *L'Amour me fait lon lan la.*

J' ferions pourtant trop bête
D'aller là nous plonger.

BASTIENE.

Qu'est-c' qui vous arrête?

BASTIEN.

Je n' sçavons pas nager,
Et pis avant d'être mort,
Je veux vous parler encore.

BASTIENE.

AIR: *Les Niais de Sologne.*

Non, infidele,
Cours à ta belle;
Soins superflus,
Non, Bastien, je n' vous aime plus.

BASTIEN.

A la bonne heure,
Tu veux que j' meure;
Eh bian, je vais....
Du Hamiau sortir pour jamais.

BASTIENE.

L'ingrat me quitte!

BASTIEN.

Oui, tout de suite:
Voudrois-tu donc
Que j'allions comm' ça sans façon,
Etre de ton joli Monsieur,
Le sarviteur?

BASTIENE.

Baſtien, Baſtien.

BASTIEN.

Vous m'apellais ?

BASTIENE.

Vous vous trompais.
Quand j' te plaiſois.
Dam', tu me plaiſois.

BASTIEN.

La bell' marveille !
Quand tu m'aimois,
Moi je t'aimois.

ENSEMBLE.

Tu me fuis, va, je te rends la pareille,
Deviens volage,
Je me dégage;
D'un autre amour,
J'prétendons tâter à mon tour :
Nouviau ménage
N'eſt qu'avantage,
Et chacun m' dit
Que ça réveille l'apétit.

BASTIEN.

Quoique l'on priſe . . . :

BASTIENE.

Quoique l'on diſe.

BASTIEN.

Ces grand' Maîtreſſes.

BASTIENE.

Des grand' richeſſes.

BASTIEN.

Si tu voulois . . . :

BASTIENE.

Si tu voulois . . . :

ENSEMBLE.

Renouer nos amours ;
Je te pourrois . . . .

BASTIEN.

Toujours aimer.

BASTIENE.

Aimer toujours.

BASTIEN.

Rends-moi ton cœur,

Fais mon bonheur ;
Viens dans mes bras.

BASTIENE.

Hélas !
Qu'il eſt charmant
De faire un heureux dénouement.

Ensemble.

Va , je m' rengage ,
Et ſans partage :
Tian , vla ma foi ,

BASTIEN. Ton cher Baſtien eſt tout à toi.
BASTIENE. Ta chere Baſtiene eſt toute à toi.

Plus de langage ;
De varbiage ,
A nos dépens ,
Ne faiſons pas rire les gens.

SCENE VII.

BASTIEN, BASTIENE, COLAS.

COLAS.

AIR.

MEs Enfans , après la pluie ;
On voit toujours v'nir l'biau tems ;
Rendais grace à ma Magie ;
A la fin vous vla contens ,
Allons , mariais-vous ,
Votre nôce eſt déja prête ;
Allons , mariais vous ,
De la Fête
Je s'rons tous. *On danſe.*

COLAS, BASTIEN, BASTIENE.

Même Air.

Allons gai , gens de Village.
Chantais les Epoux nouviaux ;

Pour fêter { not' / leur } Mariage,

{ Faisons / Faites } claquer { nos / vos } ſabiots.

{ Sautons, faiſons / Sautez, faites } fracas.

Chantais Baſtien & Baſtiene:
L'Hymen, grace à Colas,

{ Nous / Les } Enchaîne
Dans ſes las.

LE CHŒUR.

Sautons, faiſons fracas.
Chantons Baſtien & Baſtiene;
L'Hymen, grace à Colas,
Les enchaîne
Dans ſes las.

BASTIEN, BASTIENE.

Vive la ſorcellerie
Du fameux ſorcier Colas;
Il falloit tout' ſa Magie
Pour nous tirer d'embarras.

BASTIENE.

Il viant d'rapatrier
Baſtien avec ſa Baſtiene.

BASTIEN.

Il viant d'nous marier.
Jarniguene
Queu ſorcier!

LE CHŒUR.

Il viant d'rapatrier
Baſtien avec ſa Baſtiene;
Il viant d' les marier,
Jarniguene,
Queu Sorcier!

FIN.